Document généré le 21 sept. 2024 04:12

Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe

Comptes rendus de lecture

***Sur les ruines de la Pointe-à-Pitre; Chronique du 8 février 1843. Hommage à l'amiral Gourbeyre*. Texte établi, présenté et annoté par Claude Thiébaut. Préface d'Hélène Servant. 2 volumes, 586 p. Paris, L'Harmattan, 2008. Illustrations, bibliographie, index des noms, des navires et des sujets**

***La plantation coloniale esclavagiste XVIIe-XVIIIe siècles*. Actes du 127e congrès national historiques et scientifiques, Nancy, 2002. Sous la direction de Danielle Bégot. 343 p. Paris, Éditions du comité des travaux historiques et scientifiques, 2008**

***Joseph de Saint George : Le chevalier noir*, Pierre Bardin, 243 p. Editions Guenegaud, Paris. Discographie, bibliographie, index**

BROUSSILLON (Ary), *Parcours de soldats guadeloupéens « morts pour la France » durant la Grande guerre. « Ceux de Petit-Bourg » au front. 1914-1918*. Gourbeyre, Editions Nestor, 2008, 240 p.

BROUSSILLON (Ary), *La Guadeloupe dans la Première Guerre mondiale*. Gourbeyre, Editions Nestor, 2008, 276 p.

Gérard Lafleur et Anne Lebel

Numéro 152, janvier–avril 2009

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1036872ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1036872ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (imprimé)
2276-1993 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lafleur, G. & Lebel, A. (2009). Compte rendu de [Comptes rendus de lecture / *Sur les ruines de la Pointe-à-Pitre; Chronique du 8 février 1843. Hommage à l'amiral Gourbeyre*. Texte établi, présenté et annoté par Claude Thiébaut. Préface d'Hélène Servant. 2 volumes, 586 p. Paris, L'Harmattan, 2008. Illustrations, bibliographie, index des noms, des navires et des sujets / *La plantation coloniale esclavagiste XVIIe-XVIIIe siècles*. Actes du 127e congrès national historiques et scientifiques, Nancy, 2002. Sous la direction de Danielle Bégot. 343 p. Paris, Éditions du comité des travaux historiques et scientifiques, 2008 / *Joseph de Saint George : Le chevalier noir*, Pierre Bardin, 243 p. Editions Guenegaud, Paris. Discographie, bibliographie, index / BROUSSILLON (Ary), *Parcours de soldats guadeloupéens « morts pour la France » durant la Grande guerre. « Ceux de Petit-Bourg » au front. 1914-1918*. Gourbeyre, Editions Nestor, 2008, 240 p. / BROUSSILLON (Ary), *La Guadeloupe dans la Première Guerre mondiale*. Gourbeyre, Editions Nestor, 2008, 276 p.] *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (152), 125–126. https://doi.org/10.7202/1036872ar

Tous droits réservés © Société d'Histoire de la Guadeloupe, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Comptes rendus de lecture

– *Sur les ruines de la Pointe-à-Pitre ; Chronique du 8 février 1843. Hommage à l'amiral Gourbeyre.*
Texte établi, présenté et annoté par Claude Thiébaut. Préface d'Hélène Servant., 2 volumes, 586 p. Paris, L'Harmattan, 2008.
Illustrations, bibliographie, index des noms, des navires et des sujets.

Le 8 février 1843, un tremblement de terre d'une intensité sans précédent dans toute l'Amérique a ravagé la Guadeloupe et le gouverneur Gourbeyre expédia un télégramme affirmant : « la Pointe-à-Pitre n'existe plus ». Le traumatisme fut énorme parmi les survivants. L'évènement s'inscrit dans l'histoire des familles mais il a aussi façonné la ville, telle que nous la connaissons. Il a été déterminant sur le plan industriel et économique en favorisant l'émergence des « usines centrales », il a favorisé l'évolution vers l'abolition de l'esclavage cinq ans plus tard. Le gouverneur, Augustin Gourbeyre, y a acquis le statut d'homme providentiel.

L'évènement a été générateur d'une solidarité exceptionnelle à tous égards, régionale, nationale, internationale, plus ou moins spontanée, plus ou moins instrumentalisée par les pouvoirs. C'est une première.

La *Chronique du 8 février 1843* permet de prendre la mesure de la catastrophe mais aussi de découvrir dans le détail comment les responsables locaux, autour de Gourbeyre, on géré la situation, depuis l'organisation jusqu'aux projets de reconstruction, depuis les appels au secours jusqu'à la répartition des sommes colossales qui bientôt vont affluer.

Le dossier vaut d'être connu par tous ceux qui, de près ou de loin, sont désireux de connaître la préhistoire des actions humanitaires qui font aujourd'hui notre quotidien.

Gérard LAFLEUR

– *La plantation coloniale esclavagiste XVIIe-XVIIIe siècles.* Actes du 127e congrès national historiques et scientifiques, Nancy, 2002. Sous la direction de Danielle Bégot. 343 p. Paris, Éditions du comité des travaux historiques et scientifiques, 2008.

Dans les zones tropicales et équatoriales de l'Amérique coloniale moderne, et encore pour une bonne part à l'époque contemporaine, la plantation coloniale esclavagiste présente des caractéristiques fondamentales. Elles tiennent à la fois à un type de mise en valeur, à l'originalité de ce que produit une agriculture manufacturière, et surtout à un rapport au travail marqué par le recours à une main d'œuvre servile largement issue de la traite négrière transatlantique. Mais si la plantation est une structure, elle s'inscrit dans une conjoncture. Les bouleversements du XIXe siècle, première abolition dans les terres françaises, portée par la Révolution et le soulèvement des esclaves à Saint-Domingue, émancipation des populations serviles de la Caraïbe anglaise (1833-1838), deuxième abolition française (1848), posent dans toute son ampleur la question du passage du travail de l'esclave à celle du nouveau libre. Il s'agit d'une des grandes réflexions de l'époque, réflexion que la nôtre redécouvre, en s'interrogeant sur l'esclavage et la mise en esclavage, et sur la relation si particulière qui s'est établie entre ces « îles fortunées » et le malheur du travail forcé.

Gérard LAFLEUR

– *Joseph de Saint George : Le chevalier noir,* Pierre Bardin, 243 p. Editions Guenegaud, Paris.
Discographie, bibliographie, index.

Joseph de Bologne de Saint George (1745-1799) est le fils d'une esclave de la Guadeloupe et d'un blanc propriétaire sucrier de l'une des plus importantes plantations de l'île. Escrimeur redoutable dont l'agilité fit de lui « L'inimitable », danseur accompli, « un des plus grands violons d'Europe », compositeur prolifique de concertos pour le violon, de quatuors à cordes et de symphonies concertantes, dont le talent lui valut aussi les surnoms de « Mozart noir » ou de « Voltaire de la musique » ; cofondateur du Concert des Amateurs, mais aussi gendarme de la Garde du roi, peut être agent secret, franc-maçon, officier de la Garde nationale, chargé par la Convention de la formation d'une légion composée d'hommes de couleur, dont il devint le colonel lorsqu'elle fut transformée en régiment de chasseurs à cheval, on en savait déjà beaucoup sur Joseph de Bologne dit le chevalier de Saint George.

Gérard Lafleur

BROUSSILLON (Ary), *Parcours de soldats guadeloupéens « morts pour la France » durant la Grande guerre. « Ceux de Petit-Bourg » au front.1914-1918*. Gourbeyre, Editions Nestor, 2008, 240 p.

BROUSSILLON (Ary), *La Guadeloupe dans la Première Guerre mondiale*. Gourbeyre, Editions Nestor, 2008, 276 p.

Les deux publications de Ary Broussillon comblent un vide bibliographique. Jusqu'à ce jour, nous ne disposions que d'ouvrages généraux (dont *Le mémorial des Antilles*) et de deux productions des Archives départementales : un dossier pédagogique vieilli et un petit catalogue d'exposition datant de 1968. Un article de Jacques Dumont paru en 2006 dans la *revue Vingtième Siècle* (Conscription antillaise et citoyenneté revendiquée au tournant de la Première Guerre mondiale, n° 92) complétait cette maigre bibliographie.

Le 90ème anniversaire de la signature de l'armistice de 1918 a donné lieu en France métropolitaine à une profusion de publications, de cérémonies commémoratives … en attendant le centenaire que les historiens commencent déjà à préparer en l'absence de poilus et donc de témoignages oraux.

Ary Broussillon propose deux livres simultanément : l'un aborde l'histoire de la Guadeloupe pendant la Première Guerre mondiale et l'autre se penche sur le destin des morts pour la France de sa commune de Petit-Bourg. L'auteur les veut indissociables, le premier complétant et facilitant la compréhension du second en offrant le contexte historique.

Les sources locales, rares en Guadeloupe, sont exploitées : à titre d'exemple, l'hebdomadaire Le Nouvelliste, le livre d'or des morts pour la France ou le Journal officiel de la Guadeloupe…. L'étude des fiches individuelles des morts pour la France mises en ligne sur le site Mémoire des hommes du ministère de la Défense permet de connaître les circonstances du décès des soldats. L'exploitation des dossiers d'archives à compétence nationale permet d'intégrer les destins individuels dans le contexte historique de l'époque.

La démarche de Ary Broussillon est de tenter de redonner vie aux poilus guadeloupéens. Le titre du livre consacré à Petit-Bourg l'annonce clairement, et en ce sens, il rejoint la tendance de l'historiographie actuelle. Mais il reste très difficile pour tous ceux qui ne l'ont pas vécu, de restituer l'enfer et l'horreur des tranchées et des fronts. Il est tout aussi difficile de rentrer dans l'intimité des familles éprouvées par la perte d'un père, d'un mari ou d'un fils.

Anne LEBEL